

Paris-Brest-Paris, 1223 Km 11700m D+
Aout 2019

Quand je pars de la maison ce samedi 17 aout il fait beau, le ciel est bleu et je sais ce que je vais trouver en arrivant à Rambouillet : la pluie .En effet, Il a plu tout le samedi et le dimanche jusqu'au début de l'après-midi.

Dans cet immense parc du château je déambule sous la pluie mon vélo à la main et je trouve enfin l'aire de contrôles des machines. Je trouve alors que l'organisation a bien fait les choses, il y a pas mal de monde mais tout ce fait avec une certaine fluidité. Contrôle OK, je peux retirer mon « dossier » Je rencontre alors Christian Vautrain de l'Isle d'Abeau que j'ai connu cette année et qui m'avait proposé cette longue sortie en Haute Loire sur le tracé du BRM600 de Grenoble.

Ils vont rouler à 2 avec son compère Christophe et seront assisté d'une voiture suiveuse. Christian a la délicate attention de me donner le numéro de téléphone de leur voiture en cas de besoin.

Après une petite visite de l'ensemble de ce village d'accueil Je repars à Gif dans mon petit hôtel et je croise sur la route plusieurs dizaines, centaines ? de cyclistes qui roulent sous cette pluie en direction de Rambouillet afin eux aussi de satisfaire aux obligations d'avant départ.

Dimanche 18 aout 11 h00, je rejoins Rambouillet toujours sous la pluie mais bizarrement assez confiant car les prévisions météo sont plutôt bonnes. Je prends mon repas prévu par l'organisateur et en sortant du chapiteau, surprise ! mon ancien collègue de travail Roger qui habite les Yvelines est là avec son épouse à ma recherche , on s'était souhaité la bonne année et je lui avait fait part de mon intention de venir sur ce Paris Brest et bien Roger est là et c'est avec une grande satisfaction que je le retrouve, nous échangeons beaucoup , Roger a participé à l'édition de 1987 avec 3000 km de préparation....nous ferons des photos jusqu'au moment du départ.

16h15, le deuxième groupe dans lequel je suis s'élance sous le soleil et ça part vite comme une cycloportive, rapidement je comprends vite que les gars de ce groupe ne sont pas venus pour triller des lentilles ! je jette un œil à mon compteur déjà 65 km de parcourus la moyenne est de 35km/h, je m'interroge tout en restant concentré car ça frotte. J'échappe de peu à 3 chutes la 3^{ème} le gars derrière moi se paie la bordure d'un ilot central me touche la cuisse et se ramasse, le bruit est lourd, je pense qu'il a dû entrainer avec lui un peu de monde. Les kilomètres défilent je me porte à la hauteur de Jean-Pierre Cellier et lui demande « Jean-Pierre ça roule fort hein ? » il me confirme pour lui aussi ça roule fort. Un Italien fait des selfies à 40 km/h au milieu du peloton. A Mortagne, je prends une minute pour remplir un bidon et on repart je suis toujours dans ce très gros peloton et la moyenne se stabilise autour 33km/h. Je suis bien calé mais je prends la décision de lâcher ce groupe à Villaines la Juhel, je pense que si je continue à ce rythme je vais me cramer.

Le sort va en décider autrement, à 4 km de Villaines dans la traversé d'un village ma chaine casse sans de raison apparente sinon qu'elle a déjà quelques km...Je suis dans un village, je me pose sous un lampadaire, un enfant court me rapporter cette chaine cassée mais je n'ai pas de dérive chaine. Un spectateur envoi son fils chez lui pour me ramener le précieux outil, sa bonne volonté ne suffit pas car cet engin est défectueux. Je reste sur le bas-côté le bras tendu avec ma chaine à la main à interpeler chaque groupe qui passe...Mon salut vient d'un anglais qui me sort cet outil indispensable à ma réparation. Je repars, pointe au contrôle et j'apprécie cet endroit bien sympathique avec beaucoup de spectateurs. Quelques km plus loin dans le noir de la nuit en sortie d'un changement de direction à la relance crac ! La chaine de nouveau au sol. Je n'ai surement pas remis l'axe du maillon correctement lors de ma première réparation. Je me repositionne au bord de cette route bien noire

le bras tendu avec ma chaîne pendante. Un cyclo Russe vient à ma rescousse, cette fois je prends grand soin au sertissage de l'axe, ma chaîne a maintenant 4 maillons de moins, elle va tenir jusqu'au bout mais les sauts seront nombreux avec parfois l'obligation de m'arrêter afin de mes mettre les mains dans le cambouis. Je repars et rejoins un petit groupe qui roule à un bon rythme, un Lyonnais me reconnaît et me demande si c'était bien moi arrêté peu de temps avant, je confirme et là une voix venant de ce petit groupe me propose un dérive chaîne, j'apprécie moyennement cette offre tardive et maintenant inutile. On déroule les km lorsqu'un cyclo à l'accent du sud vient m'expliquer que dans ce groupe il n'y a pas de suceur de roue. Je lui fais remarquer qu'ils m'ont vu arrêté au bord de la route, j'ai fait un effort pour revenir et que j'ai besoin de souffler un peu, plus tard je profite d'une route en faux plat descendant pour passer devant... Nous sommes rattrapés par un autre groupe de cyclos et là je vais retrouver mon « ami » à l'accent du sud à l'arrière comme moi avec plus aucun entrain à prendre des relais... faites ce que je dis mais pas ce que je fais ! Toute la nuit sera maintenant calme, les contrôles vont s'enchaîner, cette première nuit va bientôt se terminer et le soleil arrive vite, la journée est belle je ne roule jamais seul et ce vent d'Ouest va nous accompagner jusqu'à Brest en devenant de plus en plus conséquent. L'arrivée par la banlieue de Brest est interminable et ce vent me fait faire des embardées sur le pont. J'arrive au contrôle, 612 km 5800m de dénivelé positif ont été parcourus à la moyenne de 26,6km/h pour un temps de roulage de 23h01 auquel il faut ajouter un total 3 h de pauses, contrôles et pannes mécanique. Cela fait donc 26 heures sans dormir et je décide donc de prendre mon temps afin de recharger les accus et de bien manger.

Je retrouve Jean-Pierre Cellier en train de dîner lui aussi à la table d'à côté, il est arrivé il y a 30 minutes, le repas est vite ingurgité et avec son petit groupe il s'apprête à repartir afin de profiter au maximum de ce vent d'ouest. Ce soir le vent doit tomber et pour « gravir » une nouvelle fois ce Roc Trévélé ce vent peut être un bon allié.

Jean-Pierre me propose de me joindre à leur petite équipe mais en ce qui me concerne la pause sera plus longue et tant pis pour le vent favorable.

Je profite de cette mi-course pour donner de mes nouvelles à ma femme, je mange, retire mes chaussures et je reste assis à me reposer. Depuis le début de la préparation à cette aventure je redoute ce moment du retour Je me remémore ce que David m'a dit, « si tu te fixes comme objectif Brest tu ne repars pas ». Je rassemble donc doucement mes affaires je me prépare à repartir, cela fait déjà 1h30 que je suis à Brest.

Il est 19h45, je reprends la route seul. Il en est terminé de rouler en peloton, tout le parcours du retour se fera seul ou en petit comité. La deuxième nuit est entamée, il est 23h35 lorsque j'arrive à Carhaix, je décide de dormir un peu. Peine perdue, le dortoir est complet 25 personnes sont inscrites sur la liste d'attente. Je me dirige donc au réfectoire, il n'y a pas trop de monde, je me restaure un peu et entreprend de me reposer. Mission impossible, le bruit du self-service, la lumière agressive et une marée de cyclos jonche le sol, plus moyen de s'asseoir et encore moins de s'allonger dans ce restaurant transformé en refuge pour cyclos extenués. J'ai dû rester ici environ 3 h00. Je rassemble mes affaires et reprends la route dans cette 2ème nuit il fait froid et je n'ai pas dormi.

4 degrés c'est la température que la petite dame du ravito de Saint-Nicolas-du-Pélem m'annonce au cœur de cette nuit. Je suis pourtant bien habillé, j'ai enfilé mes jambières ainsi que mes sur-chaussures mais dans les quelques descentes de cette nuit d'été je grelotte ! Je sympathise avec un cyclo, il est de Clermont Ferrand, participe à 3ème Paris-Brest, on discutera jusqu'au bout de la nuit. Au petit matin, j'accuse un peu le coup et invite mon compagnon de route à ne pas m'attendre, je constate que lui est frais comme un gardon et moi un peu émoussé. Je vais rouler toute cette journée de mardi seul ou en compagnie de petits groupes de 3 ou 4 cyclos, qui se forment en partant de Loudéac et Quédillac

Dans l'après-midi, après Tinteniac, une équipée composée d'un Canadien, un italien, un breton de Lamballe et 2 inconnus muets comme des carpes me rattrape et roule bon train, lassé de me déplacer seul je saute dans les roues, je ne vais pas le regretter, l'allure augmente de manière significative. Les kilomètres défilent à nouveau, je m'efforce de rester concentré car la fatigue est bien là après 900 bornes sans dormir. Ce Canadien est un métronome aucun à-coup, seul l'Italien le relai de temps à autre mais il ne demande rien et en ce qui me concerne c'est tant mieux. Je suis déjà bien occupé à rester avec eux, je fais rire le cyclo Breton en lui faisant remarquer que Paris Brest Paris est une épreuve de randonnée comme le rappelle régulièrement l'organisateur. Dans une bosse je laisse partir cette locomotive et me retrouve seul à nouveau car je ne veux pas me mettre en difficulté, je souhaite finir cette épreuve qui est devenue mythique chez tous les cyclos et bien au-delà de nos frontières, cette année 66 pays sont représentés.

Je quitte Fougère et je n'ai pas beaucoup de souvenir de cette étape « Step by Step » qui mène à Villaines-La-Juhel, j'ai sans doute pédalé comme un robot, seule la longue bosse avant l'arrivée sur Villaine reste dans ma mémoire, je l'ai grimpée toute en souplesse, pouvais-je faire autrement...me laissant juste entrevoir au fil des virages d'autres cyclos éparpillés.

Il est 19h48 lorsque j'arrive au contrôle Ravitaillement de Villaines et là surprise ! un comité d'accueil m'attend ! Mon ami Roger et son épouse sont venus pour m'encourager. Surpris mais heureux de leur présence et soutien. Roger me dit alors qu'il me suit depuis le départ avec l'application de l'organisation, il est venu pour partager un bon repas et me conseille de dormir avant de poursuivre sur Mortagne au Perche. J'ai beaucoup apprécié ce repas ainsi que la convivialité et l'enthousiasme de Roger, ce fut excellent pour le moral.

Une heure déjà que je suis ici à Villaines, « dors un peu tu ne vas pas rouler une 3^{ème} nuit sans dormir, il ne reste que 205 km et ce n'est pas le moment de compromettre TON Paris-Brest-Paris » me conseille Roger. J'écoute la voix de la sagesse et demande au bénévole de me réveiller dans 2h00 soit à 23h00. A l'heure dite, je suis sur mon vélo, j'ai dû dormir 1h30 et ce sera tout jusqu'à l'arrivée à Rambouillet. Durant les 20 premiers km après cette sieste, je suis tout mou, pédalant sur le petit plateau alors que la route est plate et puis petit à petit je reprends mes esprits et retrouve une vitesse de déplacement correcte, ce n'est pas l'euphorie, plus de 1000 km ont été parcourus et je continue de pédaler de la manière la plus régulière possible. Je me retrouve pour cette 3^{ème} nuit avec un groupe de Cyclos Audax Anglais, ils sont tous équipé d'un phare puissant, sur cette petite route on voit clair comme en plein jour. Une pause physiologique me fait perdre ce charmant groupe d'Anglais et c'est seul que je rejoins le contrôle de Mortagne. Il est 3h30, je prends un bol de café et mange une banane dans cet immense réfectoire désert et pars pour Dreux. Cette portion de faux plats descendants sera la bienvenue, accompagné d'un Anglais, encore un ! puis d'un Breton encore un ! j'arrive avant 7h40 à Dreux, je garde le souvenir d'une route interminable et monotone.

Maintenant me voilà seul pour parcourir les 45 derniers km avant d'arriver à Rambouillet, la route est défoncée mais le plaisir est immense, 45 km à savourer, 45 km pour se remémorer tant de choses, j'ai une pensée pour Michel Rousseau du SAL, le premier qui m'a parlé du Paris Brest Paris dans les années 80, cela me paraissait surréaliste une épreuve de vélo de 1200 kilomètres, j'arrive dans le parc du château de Rambouillet, voilà c'est fait, le chrono s'arrête cela fait 65heures et 35 minutes que je suis parti pour une épreuve de légende.

Jean-Marc Begagnon